

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 88 (1943)
Heft: 4

Artikel: L'art militaire chez Villehardouin et chez Froissart [suite]
Autor: Burgener, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342192>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'art militaire

chez Villehardouin et chez Froissart

(Suite)

Les armes à feu.

Ce serait exagéré que de vouloir parler de l'influence de ces armes au XIV^e, car cette influence, quoi qu'on en dise, ne pourra se manifester pleinement que vers la fin du XV^e siècle.

Les armes à feu sont employées d'abord dans la défense des places, puis pour le siège et seulement bien plus tard en campagne et dans la guerre de mouvement.

Il est difficile de déterminer la date de l'introduction de ces armes, d'autant plus que le mot « canon » désigne longtemps tout engin tubulaire.

Les Anglais sont les premiers à employer les armes à feu en campagne. Ils auraient eu quelques canons à Crécy, ce qui resta d'ailleurs sans importance quant à l'issue de la bataille. Voici un épisode de 1356 :

« Si ordonnèrent à apporter Kanons avant et à traire quariaus et feu grigois... A donc fu li feus aportés avant et trais par bombardes et par kanons... ¹. »

C'est qu'il fallait résoudre différents problèmes techniques avant d'arriver à un engin vraiment utile.

Depuis fort longtemps, on jette du feu grégeois, des matières bouillantes avec les engins à tension.

Au début du XIV^e, les artisans citadins commencent à se servir de la poudre pour un but militaire. Ils construisent un tube en métal (d'abord en pièces assemblées !), y mettent de la poudre, ferment une des extrémités par une espèce de culasse fixée au moyen d'un étrier, et allument la charge par un petit

¹ Froissart, I, 375.

canal d'allumage. Le projectile est une pierre de quelques livres.

Ce tube, ce canon est moins encombrant qu'un mangonneau. On s'en sert bientôt (1340) :

« il escarmucièrent un petit devant les bailles, mais on les fist tantost retraire, car cil dou Kesnoi descliquièrent canons et bombardes qui jettoient grans quariaus ¹. »

Le service d'une bombarde est un art, mais aussi un danger. La culasse ne tient pas toujours ; le tube sans retient a un recul formidable et imprévisible.

On construit alors un tube à une seule bouche fixé solidement dans une charpente, ce qui permet aussi de régler un peu l'élévation.

Le diamètre du tube est réduit, la longueur du canon augmentée. Enfin, les artilleurs, tous des roturiers, introduisent l'affût.

Les armes à feu, montées sur roues, entrent dans la composition normale du train de l'armée. Leur nombre augmente. 1378.

« Et fisent li seigneur de l'ost ouvrier et carpenter manssions d'assault, et avoient en l'ost bien quatre cens canons mis et assis tout autour de le ville... ² »

« ...et encores pluseurs canons et espringalles qu'il avoient de pourveance en leur host, et pourveu de lonch temps, et usagé de mener ³. »

Maintenant, le canon peut être mieux pointé que l'arbalète à tour ; il se différencie suivant son emploi tactique : calibres et longueurs différents.

Au XV^e, on distingue toute une gamme de canons, du calibre le plus gros au plus petit : *basilic, bombarde, ribaudequin, canon, dragon volant, scorpion, coulevrine, pierrier, sirène, passe-mur, passe-devant, serpentine*.

¹ Froissart, I, 104.

² Froissart, II, 53.

³ Froissart, I, 630.

Les pièces légères sont de plus en plus précieuses dans les rencontres en campagne. Charles VIII emmènera plus de 400 pièces sur affût de France à Naples.

Les spécialistes.

Le chevalier a l'apanage du combat en campagne. Partout ailleurs, il a besoin d'auxiliaires dont l'importance croît avec les exigences nouvelles de la tactique.

Les tâches techniques sont réservées aux hommes de métier, et Dieu sait si elles étaient nombreuses !

« Et la si un flun qui fiert en la mer, que on n'i puet passer se par un pont de pierre non. Li Greu avoient le pont colpé, et li baron firent tote jor l'ost laborer et tote la nuit por le pont afaitier. Ensi fu li ponz afaitiez... ¹ »

Et voici un texte du XIV^e :

« Or leur convenoit faire un pont pour le passer... Si y vinrent, pour ce pont ouvrier, plus de trois cens carpentiers, qui y ouvroient jour et nuit. Quant li chevalier qui dedens Aguillon estoient veirent que cilz pons estoit fais oultre le moienné de le rivière, il firent apparillier trois naves et entrèrent ens, et puis cacièrent tous ces ouvriers envoiés et les gardes ossi, et puis deffissent, tantos et sans delay, tout ce qu'il avoient fait et carpenté à grant painne un temps. Quant li signeur de France veirent ce, il furent durement courouciet, et firent apparillier aultres naves à l'encontre d'eulz, et misent ens grant fuison de gens d'armes, Geneuois, bidaus et arballestriers ; et commandèrent les ouvriers à ouvrier, sus le fiance de leurs gardes. Quant li ouvrier eurent ouvré un jour jusques à miedi, messire Gautiers de Mauni et aucun de ses compagnons entrèrent en leurs nefes, et coururent sus ces ouvriers et leurs gardes. Et en y eut fuison de mors et de bleciés, et couvint les ouvriers laissier oevre et retourner arrière. Et fu adonc tout deffait quanques fait avoient ; ...Cilz debas et ceste rihote recommençoient cescun jour. Au pardaarrain, li signeur de

¹ Villehardouin, 163.

France y furent si estoiffeement, et si bien gardèrent leurs ouvriers, que li pons fu fais bons et fors ¹. »

Des gens du métier, bourgeois et vilains, travaillent aux sièges : construction de machines, de logis ; service des engins et des armes à feu.

« et fisent engins chapuisier de mainte maniere, et mistrent mineors qu'il avoient par desoz terre por le mur trenchier ². »

Le travail à la mine consiste à creuser une galerie jusque sous les murs, à l'étayer, puis à mettre le feu aux étais. La galerie s'écroule, et, avec elle, le mur.

« Li mineur dou duc de Lenclastre ouvroient songneusement nuit et jour en leur mine pour venir pardesoubs terre dedens la ville et faire reverser un pan de mur, affin que tout legierement gens d'armes et archiers peussent entrer ens... De cel affaire se doubtoient grandement Morfouache et li chevalier qui dedens estoient... Morfouache et se route... tout à leur aise et sans deffence rompirent leur mine, de coi il y heut aucuns mineurs là dedens estains qui onques ne s'en partirent, car la mine reversa sur iaux ³. »

Mais les assiégés ne réussissent pas toujours à détruire les mines. Voyez le travail de ces mineurs :

« il fist apparillier une quantité de mineurs que il avoit avoecques lui et à ses gages, et leur commanda qu'il vosissent faire leur pooir de la forterèce miner, et trop bien il les paie-rot... Adonc... cil ouvrier... minèrent continuellement nuit et jour, et fisent tant que il vinrent moult avant par desous la grosse tour ; et, à le mesure que il minoient, il estançonnoient, et cil dou fort riens n'en savoient... Si ardirent li estançon ; et quant il furent tous ars, li tours, qui estoit malement grosse et quarrée, ouvri et se parti en deux et reversa d'autre part ⁴. »

Dans la seconde moitié du XIV^e, l'armée comprend une

¹ Froissart, I, 248.

² Villehardouin, 353.

³ Froissart, II, 66.

⁴ Froissart, I 466.

grande quantité de spécialistes. C'est d'une importance capitale : l'armée ne se compose donc plus uniquement des chevaliers, de la piétaille ; mais elle compte des cavaliers, des tireurs, des fantassins légers, des artilleurs, des pionniers, des soldats du train, etc. On ne part pas en guerre à la légère ; une campagne demande une organisation compliquée. Un dernier passage, de 1359, vous montrera l'utilité des vilains pour une armée en marche.

Le roi d'Angleterre a un train de six mille chars lourds, traînés chacun par deux à quatre roncins.

« Car encores y avoit en l'ost le roy d'Engleterre jusques à cinq cens varlès, à tout pelles et cuignies, qui aloient devant le charoi et ounioient les chemins et les voies et copoient les espines et les buissons, pour chariier plus aise ¹. »

Les opérations de siège.

Nous illustrerons ce chapitre par de nombreuses citations qui donneront, mieux que toute autre chose, une idée complète des moyens et de l'ambiance de ces opérations.

Les maisons sont construites en bois. Un des grands soucis des assiégés est donc de prévenir et de combattre un incendie. On tend des peaux sur les toits, prépare les moyens d'extinction et constitue des équipes de surveillants. L'incendie d'une grande ville reste, durant tout le moyen âge, une des grandes calamités.

« et cil feu fu si granz et si orribles que nus hom nel pot estaindre ne abaissier. Et quant ce virent li baron de l'ost qui estoient herbergié d'autre part del port, si furent mult doent et mult en orent grant pitié, cum il virent ces haltes yglises et ces palais riches fondre et abaisser, et ces garnz rues marchandes ardoir a feu... »

« ...et dura .VIII. jrz, que onque ne pot estre estainz par home... Del damage ne de l'avoir ne de la richesse qui la fu

¹ Froissart, I. 459.

perdue ne vos porroit nus conter, et des homes et des fames et des fanz, dont il ot mult arz ¹. »

Les assiégés préparent des réserves de pierres, de flèches, de carreaux, de chaux, de poix, etc. Je passe sur les provisions en vivres et en eau.

Voici l'ennemi qui investit la place ; il dresse le camp à quelque distance de la ville : tentes, pavillons, huttes de branchage. Il arrive que l'on construise, en vue d'un long siège, une véritable ville hors des murs avec des boutiques, des auberges, etc.

Le blocus de la place assuré, on bâtit des engins de siège qui bombarderont murs et maisons. Outre les pierres, on jette dans la ville des matières inflammables, des excréments, des prisonniers.

Il faut arriver au pied des remparts. Les spécialistes construisent tour à tour des *mantelets*, grands boucliers sur roues, des *chats*, galeries roulantes et couvertes, des *beffrois*, grosses tours à plusieurs étages qui dominent les murs.

« Et avoient cil de l'host fait lever et drecier grans engiens qui jettoient nuit et jour sus les combles des tours, et ce moult les travailloit. Et fist li rois de France faire par grant fuison de carpentiers un grant berfrois à trois estages, que on menoit à roes, quel part que on voloit : en çascun estage pooient bien entrer deus cens hommes et tous yaus aidier ; et estoit breteskiés et cuiriés, pour le trait, trop malement fort... Entrues que on le carpenta et appareilla, on fist par les villains dou pays amener, aporter et acharier grant fuison de bois, et tout reverser ens ès fossés... pour amener le dit engien sus les quatre roes jusques as murs... Si mist on bien un mois à emplir les fossés... et à faire le chat. Quant tout fu prest, en ce bierefrois entrèrent grant fuison de bons chevaliers et escuiers qui se desiroient à avancier ². »

Les assauts se donnent après une « préparation » d'artil-

¹ Villehardouin, 203-204.

² Froissart, I, 369.

lerie, l'écroulement d'un mur sous une mine. Le succès dépend souvent du travail combiné des armes : artillerie, archers, troupes d'assaut, spécialistes. VILLEHARDOUIN et FROISSART

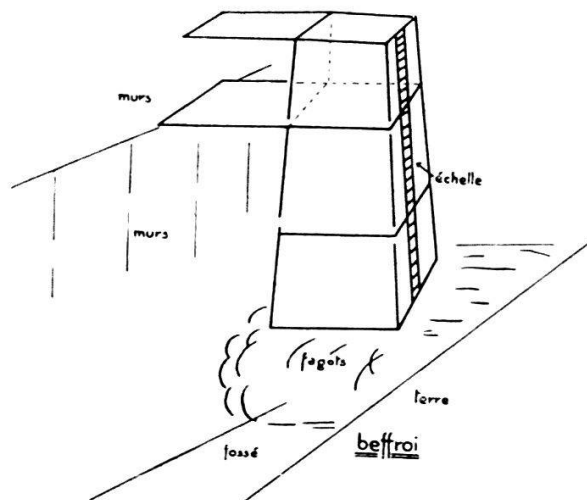
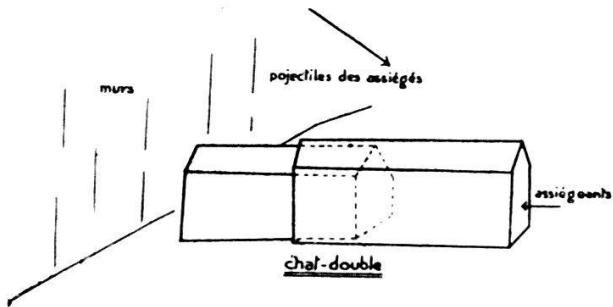
nous rapportent maints assauts.

« Et lors comença li assaus, fiers et merveilleus... Li huz de la noise fu si granz que il sembla que terra fondist... »

« Ensi dura li assauls

longuement... et... II. nés qui estoient liees ensemble, don l'une avoit nom la Pelerine et li autre li Paravis; et aprochierent a la tor l'une d'une part et l'autre d'autre... que l'eschiele de la Pelerine se joint à la tor. Et maintenant uns Venicien et uns chevaliers de France... entrèrent en la tor, et autre genz comence a entrer après als. Et cil de la tor se desconfissent et s'en vont.¹ »

« Finalement, au fort de le besongne, aucun se misent par une nacielle en l'aigue par desous le pont. Et jettèrent grans kros et havés au dit pont leveis; et puis tirèrent si fort qu'il rompirent les chainnes qui le pont tenoient, et l'avalèrent jus par force. Qui donc veist gens lancer sus ce pont, et tresbucier li uns sus l'autre, dix ou douze ens un mont, et veist chiaus d'amont en le porte jetter grans pières, pos plains de cauch et grans mairiens, bien peüst veoir grant



¹ Villehardouin, 241-242.

merveille, et gens mehagnier et morir et tresbuchier en l'aigue. Toutes fois, fu li pons conquis par force. ¹ »

« Là eut grant assaut et dur ; et se tenoient li arcier sus les fossés et traioient si ouniement que merveilles, ne à painnes osoit nulz apparoir as deffenses. Et li aucun entroient en l'aigue jusques au col et venoient as murs, et li aultre nageoient sus huis et sus cloies, pils et havius et ars et saiettes en leurs mains, et venoient au fons dou mur hawer et piketer. ² »

On peut conquérir les places « par force et par amour ». Les redditions sont fréquentes ; elles épargnent les villes. Mais gare aux assiégés vaincus ! Ils sont presque toujours tués ; la cité est pillée et incendiée. FROISSART décrit plusieurs centaines de sacs, si communs pendant la seconde moitié du XIV^e siècle. Les irréguliers, les voleurs de grands chemins s'en donnent à cœur joie. Ce n'est pas que les chevaliers dédaignent le pillage. Le sévère VILLEHARDOUIN prouve bien le contraire.

« ...et fu si granz li gaaienz... d'argent et de vasselement, et de pierres precieuses, et de samiz, et de dras de soie, et de robes vaires et grises et hermines, et toz les chiers avoirs qui onques furent trové in terre. ³ »

LES SERVICES DERRIÈRE LE FRONT

Peut-être est-ce un titre un peu ambitieux pour les armées médiévales ?

Nous traiterons dans ce chapitre la question des transports et du ravitaillement. La flotte fait l'objet d'une étude spéciale.

On ne s'étonnera pas que ce chapitre soit peu touffu. Les chefs militaires du moyen âge n'ont jamais attaché une très

¹ Froissart, I, 253.

² Froissart, I, 374.

³ Villehardouin, 250.

grande importance aux services derrière le front. On estimait que l'armée devait vivre aux frais du pays occupé, presque au jour le jour. Les besoins d'une armée étaient fort modestes par rapport à ceux d'aujourd'hui.

Il est certain que le problème des services de l'arrière pesait moins aux Croisés de 1200 qu'aux contemporains de FROISSART. Et pourtant, proportion faite, ce problème occupe une place beaucoup plus étendue dans le texte de VILLEHARDOUIN que dans celui de FROISSART !

L'explication est aisée : VILLEHARDOUIN, en chef militaire, comprenait mieux l'importance des services de l'arrière que FROISSART, simple chanoine et curé.

L'armée des Croisés de 1200.

La Croisade de Villehardouin, expédition maritime en pays lointain, exigeait certaines précautions.

Le transport n'offre pas de grandes difficultés car il se fait par mer. On ne peut embarquer des *chars* pour le transport sur terre, mais bien des *chevaux*, des *mules*, des *mulets*. C'est dire que le matériel lourd restera sur les vaisseaux.

Les *vivres* sont embarqués les premiers : *blé* ; *froment*, *viande salée*, eau douce, foin pour les bêtes.

Suit, dans l'ordre d'urgence, le matériel de campement : *tentes*, *pavillons*, meubles et ustensiles de camp, de cuisine.

Enfin, le matériel de siège : les pièces principales des *mangonneaux* et des *pierriers*, soigneusement démontées et rangées avec les outils des *mineurs*.

Il est de règle de cesser les opérations en *hiver*. Un hivernage ne s'improvise pas : il faut vivre pendant des mois avec les ressources de la même contrée ; loger en pleine campagne est donc difficile.

Lorsque Zara est prise en novembre 1202, tous les chevaliers acceptent la proposition de Dandolo :

« Il est yvers entrez et nos ne poons mais movoir de ci tresque a la Pasque : quar nos ne troveriens mie marchié

en autre leu ; et ceste ville si est mult riche et mult bien garnie de toz biens. ¹ »

« Lors furent li ostel (de Zara) departi a chascun endroit soi tel com il afferi ; si se desloja li os et vindrent herbergier en la ville. ² »

Suivons l'armée croisée en campagne.

On n'emportait avec soi que l'indispensable. Tentes, pavillons, ustensiles, outils étaient portés par les bêtes de somme (roncins, mulets).

Pas de colonne de ravitaillement ! Les *fourrageurs*, guerriers en petits contingents, battent la campagne, la pillent et ramènent le butin au camp.

« ...et li correor corrurent parmi la terre et gaaingnient *bués* et *vaches* et *buffles* a grant plenté, et autres bestes... Ensi sejorna l'oz III. jorz ; et chascun jor aloient gaaignier li correor parmi la terre. ³ »

L'ennemi tente à plusieurs reprises de surprendre ces coureurs afin de couper les vivres à l'armée. Un jour que des Croisés rentrent d'une expédition, emmenant butin et bestiaux, l'empereur Morchufle se met en embuscade et attaque l'arrière-garde. Plus heureux que Roland à Roncevaux, Henri, le frère du comte de Flandre, défait les Grecs et leur enlève leur bannière.

L'approvisionnement n'était pas toujours facile, en voici la preuve dans ce passage sur le premier siège de Constantinople, en juillet 1203.

« Ne n'avoient pooir que il porçaçassent viande IIII. arbalestees loing de l'ost ; et ils en avoient mult poi, se de *farine* non et de *bacons* ; et de cel avoient poi et de char fresche nulle chose, se il ne l'avoient des chevaus que on lor ocioit ; et sachiez que il n'avoient viande comunelment a tot l'ost trois semaines. ⁴ »

¹ Villehardouin, 86.

² Villehardouin, 87.

³ Villehardouin, 492.

⁴ Villehardouin, 165.

Je ne parle pas des difficultés de chevaliers assiégés dans une forteresse. On devine la détresse quand on lit que les chevaux, ces auxiliaires indispensables, furent mangés.

Les vivres ne manquèrent pas souvent, Dieu veillant sur la Croisade ! VILLEHARDOUIN énumère les richesses de chaque pays. Aussi longtemps que les chevaliers restaient avec la flotte, rien ne manqua. Le doge n'hésitait pas à faire des détours pour trouver des terres riches. Les difficultés augmentaient sur terre ; mais c'était là chose normale, attendue.

(A suivre.)

Lt. LOUIS BURGNER.
